

Christian Moriat



**LA MACHINE À REFOULER
LES CROQUANTS**

Tome 1



Sommaire

Préface.....	5
--------------	---

Absurde au quotidien (L')

1. Les lunettes.....	11
2. J'ai l'miroir qui m'regarde.....	17
3. Je n'arrive plus à joindre les deux bouts.....	23
4. L'accident de lit.....	27
5. La brume.....	33

Avenir (L')

6. Ah ! Quel malheur d'être petit, moche et mal foutu !.....	39
7. À l'école des voyous.....	43

Bêtise (La)

8. Le roi des cons.....	53
-------------------------	----

Boulot (Le)

9. On n'a pas des métiers faciles.....	63
10. Perdu boulot... Forte récompense à qui le.....	73

Domination (La)

11. La machine à tricoter.....	81
12. Les petits chefs.....	91

Écologie (L')

13. Goûteur de sons	99
14. Voleur de bruits	103
15. Ne me parlez plus de la campagne !	111
16. Aliments en pièces détachées.....	115
17. Le kit de survie	119

Éducation (L')

18. LE CAP (Certificat d'Aptitude Parentale)	127
19. Les p'tits cons	135

Funérailles (Les)

20. La convention obsèques	147
21. Le cercueil en carton.....	157
22. L'enterrement de Victor.....	167
23. Liste noire	173
24. L'arrosage des Chrysanthèmes	177
25. Illusions dernières	183

Médecine (La)

26. La consultation.....	189
27. La Perruquetectomie	197
28. Rétention de courrier	203

Pulsions (Les)

29. Les nuisibles	211
Bibliographie et palmarès	219

Préface

Entre deux écritures, entre pièces de théâtre et spectacles son et lumière, des comédiens sont venus me demander de leur écrire des one man shows. Comme parmi eux il y avait un cocher-conteur et qu'à lui seul ce nom me faisait rêver, j'ai pris la plume pour faire plaisir à l'un, puis... à l'autre, pendant que j'y étais.

C'est ainsi que j'ai imaginé de courts monologues. Jusqu'au jour où un ami me proposa la création d'un site internet... Pour me faire connaître. Depuis, comédiens amateurs ou professionnels, candidats au baccalauréat – option théâtre – ou candidats à de simples concours ou à de simples auditions, professeurs de français en France ou à l'étranger, psychologues, psychiatres, orthophonistes, élèves, collégiens, étudiants, animateurs de MJC, organisateurs de fêtes, metteurs en scène et producteurs de spectacles m'ont réclamé des textes... de plus en plus de textes.

De celui ou celle qui veut interpréter un sketch à l'occasion de l'anniversaire de mamie ou du départ en retraite d'un collègue, à celui qui veut jouer en solo

dans une salle de théâtre, je me suis mis à produire, toujours produire...

Enfin, après découverte de mon site, Radio France, m'a contacté, dans le cadre des matinales de France Bleu – ses animateurs réclamant des sketches d'auteurs contemporains où l'on y brocarde l'Absurde au quotidien. Mais, cette fois, par contre, on m'a demandé d'écrire des dialogues pour deux hommes – de deux à huit minutes au maximum ! Pour deux ou trois diffusions par semaine et ce, tout au long de l'année.

Voici donc un florilège de mes plus beaux textes. Et, selon la formule consacrée : « *à faire valoir ce que de droit... !* »

Il est bien entendu que, pour les amateurs de one-man shows qui souhaiteraient enchaîner plusieurs de ces textes, des liens et à tout le moins un fil conducteur, sont nécessaires pour faire de cet « agrégat inconstitué » un spectacle homogène et bien ficelé. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs pour certains de mes comédiens.

Je n'ai pas cru bon ici de vous les faire lire car tout dépend des textes que vous avez choisi d'utiliser. Il est vrai qu'il y en a cinquante-huit en tout pour ces deux volumes.

Enfin, quelle idée d'avoir voulu les réunir en les affublant d'un tel titre... ? *La Machine à refouler les Croquants ?*

À cause de ma mère tout simplement... Quand elle rencontrait un homme qui se conduisait de manière rustre – comme un « *croquant* » répétait-elle souvent – elle avait coutume de dire : « *Le jour où on inventera la Machine à refouler les Croquants, son inventeur rendra un grand service à l'Humanité* ».

Moi, la *Machine* que j'ai inventée, c'est un ouvrage qui met en scène le comportement de ce qu'elle appelait autrefois « *des Croquants* »... Une sorte de miroir en quelque sorte ! Afin de renvoyer à ceux qui viennent s'y mirer, une image, la leur... Et qui n'est pas toujours des plus agréables. Alors, et alors seulement, ils s'y trouveront si laids et ils auront tellement honte d'eux... qu'ils essaieront de se corriger ! Du moins, est-il permis de rêver. D'où l'origine de ce nom : *La Machine à refouler... les Croquants* !

Bonne lecture... Et bonne représentation.

Christian Moriat

Absurde au quotidien (L')

EXTRAIT

1

Les lunettes

Résumé : Le comédien évoque l'absurde au quotidien... Mais il ne peut pas démarrer son sketch sans qu'on l'aide à retrouver ses lunettes !

Monologue pour 1h

Humour fin

Durée : 7 mn

Vous n'auriez pas vu mes lunettes ? Je vous demande ça à tout hasard. Je viens de les perdre... C'est ennuyant... parce que si je ne les retrouve pas, je ne peux pas commencer mon sketch.

Ma femme m'avait conseillé : « Avant de démarrer, comme à tous les coups tu vas oublier, marque ce que tu as à dire sur un petit bout de papier ! »

C'est ce que j'ai fait. Je ne pouvais pas prévoir que j'allais perdre mes lunettes. Ah, ce que c'est ennuyant !

Cherchez voir avec moi... Elles sont peut-être tombées sous un fauteuil... ? Avant que vous ne veniez, j'étais descendu dans la salle, pour vérifier les effets de lumière... Non... ? Rien... ? Vous n'avez rien trouvé ?

Ah, ce que c'est ennuyant ! Sans lunettes, je ne peux pas attaquer...

(À un spectateur) Vous pourriez me passer les vôtres ? Elles m'iraient peut-être... ? Merci... *(Les essayant)* Oh la la ! Je vois tout trouble... Désolé. Elles ne me vont pas du tout.

(Essayant une autre paire, prêtée par un second spectateur) C'est bizarre. C'est tout petit petit petit... ! C'est comme avec les jumelles. Je n'ai pas dû regarder par le bon bout... *(Les retournant, presque satisfait)* Alors... elles m'iraient presque... Seulement, il faudrait retourner les branches. Je ne pense pas que vous soyez d'accord...

(Essayant une troisième paire) C'est curieux... On ne peut pas dire que je ne vois rien... mais, c'est en noir et blanc !

Évidemment, et c'est bien ma veine ! Comme j'ai écrit à l'encre bleue, je ne pourrai pas lire... *(Rendant les lunettes)*

Il n'y a rien à faire. Je vais être obligé d'annuler le spectacle pour cause de lunettes. Ah, ce que c'est ennuyant !

Vous êtes sûrs d'avoir cherché partout... ? Sous vos pieds, sous vos fesses, dans les travées... ? Cherchez bien ! Cherchez encore ! Cherchez mieux... !

Non... ? Toujours rien... ? Ah, ce que c'est ennuyant !

(Soudain rayonnant) J'ai peut-être une autre solution... C'est vrai, vous avez été si coopératifs que ça m'ennuierait d'annuler. Mais, il vous faudra être patient...

Voilà ! Je vais aller en acheter d'autres chez l'opticien. Elles me serviront à retrouver celles que j'ai perdues, afin de lire ce qui est écrit sur mon petit bout de papier.

Avouez que c'est une bonne idée... ! N'est-ce pas... ? *(Soudain moins enthousiaste)* Oui, mais... Imaginez... Et là, je vais demander de votre part un petit effort de concentration... Imaginez que, sur le trajet du retour... celui qui me sépare de la boutique de l'opticien à ici... Imaginez que je perde les lunettes que je viens d'acheter... Ça peut arriver... ! Je serais alors obligé de retourner une seconde fois chez l'opticien pour acheter une nouvelle paire de lunettes, qui me permettra de retrouver celle que j'ai perdue dans la rue, laquelle m'aidera à retrouver celle que j'ai égarée ici, laquelle m'est indispensable pour lire ce qui est marqué sur mon petit bout de papier !

Ah, ce que c'est ennuyant !

D'autant plus que, si, sur le trajet du retour... le second... j'égare encore une fois les lunettes que je viens d'acheter, je serai obligé de repartir encore une fois chez l'opticien, pour lui en demander d'autres... *(Geste de moulinet des deux mains pour indiquer que cela n'en finit plus)*... et là, je vous fais grâce de ce qu'il pourrait advenir... Mais, tout est possible !

Ah, ce que c'est ennuyant !

Ça me rappelle une autre histoire :

Mon bureau est au septième étage d'un immeuble. Pour y accéder, il faut prendre l'ascenseur...

Un matin, j'arrive pour huit heures... Retenez bien les chiffres, ils sont importants... Donc, à huit heures, il y avait déjà quatre personnes qui attendaient l'ascenseur. Comme celui-ci met un quart d'heure pour descendre, un quart d'heure pour monter, il y avait de la marge, puisqu'il était moins vingt et qu'il venait tout juste d'arriver.

Les portes s'ouvrent. Personne ne sort. Normal, puisque l'ascenseur est vide. Nous, on rentre. Au moment d'appuyer sur le bouton du 7^{ème}, je lis : « CHARGE AUTORISEE : 400 KG. »

Je prévient mes collègues. Comme parmi nous, il y en avait qui étaient un peu enveloppés, aussi sec, on ressort tous les cinq... puisqu'avec moi, on était cinq.

Mais, qu'est-ce qu'on fait... ?

Le premier propose : « Y a qu'à prendre l'escalier ! »

Bonne idée. Aussi sec, on va voir. Tous les cinq. Manque de bol... ! L'escalier était condamné pour cause de travaux... !

Qu'est-ce qu'on fait... ?

Le second suggère : « Y a qu'à prendre l'escalier de secours ! »

Bonne idée. Aussi sec, on sort de l'immeuble, tous les cinq... C'est comme ça qu'on est au bureau... Ou on fait tout ENSEMBLE, ou on ne fait rien du tout...

Bref, on commence à escalader l'escalier de secours... Manque de bol ! Au 2^{ème} étage, il manquait trois marches. Impossible de monter plus haut ! Aussi

sec, on redescend. C'est qu'on avait peur d'être à la bourre...

Mais, qu'est-ce qu'on fait... ?

Le troisième fait une nouvelle proposition : « Y a qu'à faire deux voyages ! »

« Pas question, qu'on a répondu. On arrive tous à l'heure ou pas du tout. »

C'est ce qu'on appelle la solidarité entre collègues. Puisqu'on savait tous que des voyages, on n'avait pas le temps d'en faire deux. Et que, pour ne pas avoir de retenues sur salaire, pour cause de retard, tout le monde, et vous l'aurez compris, voulait naturellement être du premier... Alors là, NIET !!!

Oui, mais qu'est-ce qu'on fait... ?

Le quatrième a alors suggéré : « Y a qu'à demander une balance au concierge d'à côté ! »

Bonne idée.

« Madame, la femme-du-concierger-d'à côté, auriez-vous l'obligeance de nous prêter une balance ?

– J'en ai une, qu'elle fait, mais elle ne supporte pas un poids de plus de 75 kg ! Comme ça craignait pour certains, on a eu peur pour la balance... »

« Dommage ! » qu'on a rétorqué, en la lui rendant.

C'est comme ça qu'on a attendu, assis, toute une journée sur la marche du rez-de-chaussée, et, qu'en fin de compte, on a tous été pénalisés par le patron !

Et c'est ce qui risque d'arriver à vous tous, si je ne mets pas la main sur mes lunettes ! (*Fouillant machinalement dans sa poche revolver*)

SACRE TONNERRE !!! Elles étaient là. Derrière moi... J'aurais pu m'asseoir dessus, ça aurait été pareil ! Quand même ! C'est un monde !

Allons, voyons voir ce qui est écrit sur mon petit bout de papier... (*Chaussant enfin ses lunettes*)
Voyons, voyons...

« *BONSOIR MESDAMES, BONSOIR
MESDEMOISELLES, BONSOIR MESSIEURS ! LE
SPECTACLE VA COMMENCER !* »

(*Froissant puis jetant son bout de papier*)

Effectivement... On aurait eu tort de s'en priver !

Eh bien, la prochaine fois, j'écrirai sur une feuille l'endroit où j'ai rangé mes lunettes. Comme ça, je pourrai lire mon petit bout de papier !

Oui, mais, à ce moment-là, il faudra que je me procure une nouvelle paire de lunettes pour retrouver l'ancienne, si je la perds... afin de pouvoir lire ce que j'ai écrit sur ma feuille... pour déchiffrer, enfin, mon petit bout de papier... (*Un temps*)

Au fait ! Je ne vous l'ai pas dit, tout à l'heure...
Pour terminer mon histoire d'ascenseur... :

Le plus fort, c'est qu'on s'est tous pesés, le lendemain, à la pharmacie... À nous cinq, on faisait à peine 380 kg... !

Ah, ce que c'est ennuyant ! Mon Dieu, ce que c'est ennuyant !

NOIR

2

J'ai l'miroir qui m'regarde

Résumé : Il ne faut pas faire n'importe quoi devant sa glace.

Monologue pour 1h

Fantaisie absurde

Durée : 5 mn 20

Je ne peux pas faire n'importe quoi !

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Ah ! J'ai bien travaillé le jour où je l'ai accroché !
C'est Jojo, un copain à moi, qui me l'avait offert.

« Je t'en fais cadeau, » qu'il m'avait déclaré. « Ça va agrandir ta pièce. »

C'est vrai que ce n'est pas bien grand chez moi. Juste une salle à manger qui fait office de salon, de bureau et de chambre à coucher.

Alors, j'ai fixé des pitons – des gros – parce qu'il était immense, le miroir. À lui tout seul, il couvrait le mur entier. Et il était lourd ! Mon Dieu c'qu'il était lourd ! Pensez ! Une glace empire... ! Ce n'était pas de la petite bière !

Je le regrette bien maintenant de l'avoir accroché !

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Au début, j'étais content. Les gens qui venaient chez moi, ils disaient : « Ma parole ! Tu as repoussé les murs ou quoi ? Ta garçonnière, elle paraît plus vaste qu'avant !

– Mais non, que je leur répondais. C'est l'miroir !

– Ah c'est... !? » s'exclamaient-ils surpris, en désignant la glace, d'un doigt interrogateur.

Eh bien, j'aurais mieux fait de me tenir tranquille. Car depuis...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Vous me connaissez. J'ai un gros défaut. Je ne suis pas soigneux. Mon lit n'est jamais retapé. Il y a du linge sale sur la table. Des bouquins plein les chaises. Des gamelles qui n'ont pas été récurées depuis quinze jours. Et des grappes de mouches collées aux rubans qui descendent du lustre... Juste au-dessus de la table. Quand j'mange, il y en a même qui tombent dans mon assiette. Bref, ça fait un peu cloaque.

Maintenant, depuis que j'ai la glace... C'est pas un cloaque que j'ai. Mais deux...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

C'est pourquoi, avec ce bon sang de miroir, j'ai bien été obligé de refaire mon lit. De laver mon linge. De ranger mes bouquins. De faire la vaisselle. Et de changer les papiers à mouches.

Maintenant, avec le reflet, ça me fait deux pièces propres au lieu d'une sale... C'est peut-être mieux. Mais quel boulot ! Je ne vous en cause pas...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Un beau jour, ma fiancée vient me voir, la bague de fiançailles que je lui avais offerte à la main. Vous savez comment c'est quand on n'est pas marié et qu'une jeune femme entre dans une garçonnière... La voilà qui fait semblant de rater une marche, alors qu'il n'y a pas d'escalier. Et plaf ! La voilà qui se retrouve dans mes bras... que je referme automatiquement. Tant qu'à faire.

Au moment où j'allais déboutonner son corsage pour jouer avec elle au docteur, et alors que j'étais en train de m'énerver sur le deuxième bouton, la voilà qui se relève aussi sec, qui reboutonne son corsage et qui me dit... (*En confidence*) J'ai l'miroir qui m'regarde !

C'était vrai. Il avait mis ses petites mains devant ses yeux – comme ça, le miroir – et il regardait entre ses doigts. Vous parlez d'un pervers !

Depuis, ma fiancée, elle est partie... Sans me rendre la bague.

J'vous dis...

(*En confidence*) Y'a l'miroir qui...

Une autre fois, je me pense : « Aujourd'hui, c'est la fête du Saint Sacrement du Cœur de Jésus, je m'enverrais bien un verre de whisky. Histoire de marquer le coup, quoi... ! » – De toute façon, les fêtes et les anniversaires, je les fais tous ! Alors...

Bref ! Je me verse un whisky double... Machinalement, je lève les yeux. Paf ! Qu'est-ce que je vois ? La glace en train de froncer les sourcils, d'un air désapprobateur....

Qu'est-ce que vous voulez...

(*En confidence*) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Heureusement, la veille de partir en vacances, y a Jojo qui vient me voir :

« T'es prêt ? qu'il me fait.

– À peu près prêt, que j'lui réponds.

– Tiens ! T'as emmené ta batte de base-ball ?

– C'est mon sport préféré » que je lui re-réponds.

Et le voilà qui me la prend, qu'il fait des voltes avec elle, des moulinets... On aurait dit une danseuse du Bolchoï.

« Y a pas meilleur que moi à ce jeu-là » qu'il me refait.

À un moment donné, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, toujours est-il qu'en passant la batte par-dessus son épaule droite, parce qu'il était droitier... Baoum !!! Voilà la glace en mille morceaux !

« Zut ! » qu'il a crié... parce qu'il était poli.

« Chouette ! » que j'ai crié... parce que j'étais surpris.

C'est alors, qu'on a vu, de nos yeux, vu, tout un paquet d'images s'effondrer, bien en tas, sur le sol. Comme un jeu de cartes... Mais bien empilées...

On a pris un poster au hasard. Ça représentait une dame en train de se poudrer le visage, tout en faisant virevolter sa robe de dentelle. Comme elle était jolie ! Superbe comme aquarelle ! J'ai compris qu'on était sous le Premier Empire.

Alors, tout doucement, on a remonté le temps, comme ça... La Restauration... la Monarchie de juillet... La troisième République... 14-18... 39-45... Cette fois, les photos ayant remplacé les aquarelles.